



# PRESSE « NOCES DE SANG »

De Federico Garcia Lorca

Traduction : Clarice Plasteig dit Cassou

Mise en scène : Guillaume Cantillon

Musique : Quaisoir

**ZIBELINE - 14 janvier 2015**

<http://www.journalzibeline.fr/critique/des-larmes-de-sang/>

## **Noces de sang de Federico Garcia Lorca adapté par Guillaume Cantillon, un trouble au moment des attentats**

### **Des larmes de sang**

«Maudit soit les armes et tout ce qui peut trancher la vie d'un homme» ! Difficile en écoutant *Noces de sang* de **Federico Garcia Lorca**, créé par **Guillaume Cantillon** au **Théâtre Liberté**, de ne pas éprouver un tressaillement profond à l'heure où la France est sous le feu d'attaques meurtrières. Un trouble partagé par le metteur en scène le soir de la représentation : «Noces de sang est un texte de Lorca qui parle de liberté, écrit par un auteur lui-même fauché par l'obscurantisme». Le silence qui suivra, et l'intimité qui refermera le plateau sur lui-même, dans la pénombre, pèseront lourd sur la salle... Lorca saisit ses personnages dans un monde paysan où les traditions font office de lois, la haine a la dent dure, la douleur et le deuil s'incrument dans les plis de la terre nourricière, où les sentiments sont exacerbés. Le désespoir qui les menace tous à l'approche de ce mariage dont on pressent l'épilogue tragique leur pique les yeux. Et nous pique les yeux. Cruel écho ! Portée par des acteurs formidables, justes jusque dans leurs infimes variations, et par une mise en scène simple, inventive (les polyphonies d'acteurs, les images vidéo, les déplacements chorégraphiés), la pièce fait entendre à merveille l'âpreté de la langue de Lorca puis sa soudaine légèreté quand le plaisir s'éveille. Les corps expriment sa rugosité aiguisée comme un couteau tout autant que son lyrisme ; le décor strict et dépouillé, habilement mis en lumière, laisse à l'épaisseur du texte l'espace nécessaire pour respirer et se propager comme une onde. Mais ces noces sont baignées de sang, de larmes, d'amour, de violence, et de sang encore : cela n'en finira-t-il jamais ?

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

### **Ouvert aux Publics - 14 janvier 2015**

<http://ouvertauxpublics.fr/vu-avec-noces-de-sang-guillaume-cantillon-rend-un-bel-hommage-a-federico-garcia-lorca/>

## **Avec Noces de Sang, Guillaume Cantillon rend un bel hommage à Federico Garcia Lorca**

Alors que la lumière s'éteint brusquement, j'entends encore la voix de Quai-soir. Il chante cette chanson où il est question du fil de la pelote que l'on tire, pelote qui file alors pour s'arrêter lorsqu'elle arrivera à sa fin. Les paroles sont à la fois la quintessence de cette pièce et son parfait résumé.

Lorca avait écrit *Noces de sang* en intégrant dans le récit des chants et morceaux de musique, Guillaume Cantillon reprend ce principe et confie la partie musicale au musicien et

chanteur Quaisoir. L'ensemble des titres ne fait qu'un avec les mots de Lorca qui bénéficient d'une nouvelle traduction de Clarice Plasteig dit Cassou.

Les Noces de sang *dépeignent une société vivant en vase clos, où rien ne semble enrayer l'ellipse du malheur.*

Il y a, au début de la pièce, cette scène dans laquelle les différents protagonistes prennent place autour de la table. La mère et le fils (le futur fiancé) vont échanger les premiers mots qui marquent du sceau de la fatalité la destinée de ce dernier. La mère le questionne sur cette fille, la future fiancée.

Ici, pas de prénom pour désigner la mère, le fiancé, la fiancée. Ils sont ces personnages universels qui peuplent les histoires tragiques.

La mère (formidable Marianne Fontaine) ne peut se faire à l'idée de faire pénétrer chez elle cette fiancée (extraordinaire Marie Delmas), qui se consume encore aujourd'hui d'une passion dévorante avec Leonardo, être désigné maléfique pour porter le même nom des assassins de ceux qui lui ont enlevé son fils et son époux.

Tout semble alors dit : l'amour, nourricier du mensonge ; la haine, nourricière de la violence. L'âpreté du texte apporte, aux noces, une sensation d'étouffement.

La femme de Leonardo (interprétée avec justesse par Marie Blondel), cousine de la fiancée, porte les stigmates de l'union qui la lie à Leonardo. Elle est cet être fantomatique, qui existe malgré elle, étouffée par ce mariage arrangé et par le manque d'amour. Sa revanche est prise lorsqu'elle annonce la fuite de son mari avec la fiancée.

En l'espace d'une seconde, l'écriture de Lorca change de registre : le récit ethnographique, descriptif des us et coutumes d'une société, se fait surréaliste.

L'onirisme, cher à Lorca, éclate alors, lorsque la lune et la mort s'entretiennent. Cette partition délicate met au premier plan Alexandre Dufour et Laetitia Vitteau. Ils servent sans fausse note ce moment suspendu, entre deux, où rien n'est encore advenu et où le pire reste à venir.

Mais la pelote ne cesse de se dérouler et la fin de ce troisième acte met au centre du dénouement ce qui pourrit l'humain : l'honneur.

Julien Bonnet, Stéphane Bault, Vincent Mourlon et Reveline Fabre viennent compléter la distribution de ces noces pour former un ensemble choral, orchestré par une mise en scène minutieuse et les lumières de Laurent Bénard.

Guillaume Cantillon fait partie des metteurs en scène amoureux des textes, des mots, de la parole, de la poésie. Il signe avec *Noces de sang*, un voyage aux racines de la douleur et de l'onirique, et conduit le spectateur aux portes de l'abîme humain, celle des enfers.

LAURENT BOURBOUSSON

## **METROPOLE VAR - 8 janvier 2015**

<http://www.metropolevar.fr/2015/01/08/toulon-noces-de-sang-theatre-liberte186/>

### **Toulon : « Noces de sang » à la fête au Théâtre Liberté**

La pièce « Noces de sang » enflamme le Théâtre Liberté du 8 au 10 janvier. L'œuvre de Garcia Lorca est mise en scène par Guillaume Cantillon et interprétée par sa compagnie le Cabinet de Curiosités.

**Le résumé :**

C'est en feuilletant le journal et en lisant un fait divers que Federico Garcia Lorca a l'idée d'écrire « Noces de Sang » en 1932. Le Fiancé s'apprête à épouser la Fiancée dans un petit village d'Andalousie. C'est un mariage arrangé. La noce se prépare sous les yeux de Leonardo, le véritable grand amour de la Fiancée. Celui-ci vient même à la fête avec sa femme. Et ce qui devait arriver arriva, les deux anciens amants s'enfuient ensemble. S'ensuit une longue traque dans les bois se terminant en bain de sang.

**La mise en scène :**

Guillaume Cantillon s'appuie sur l'évolution du texte vers un univers onirique pour sa mise en scène. L'espace s'agrandit petit à petit. Les lumières changent. Aucun élément du décor comme des costumes n'indiquent un lieu ou une époque pour montrer toute l'universalité des propos. La musique fait partie intégrante du travail de Cantillon. Un chanteur est présent sur scène tout au long de la pièce. Le silence est également au centre du spectacle. Ce procédé permet de rendre compte des pensées intimes des personnages, leurs combats intérieurs.

**Ce qu'on a aimé :**

L'écriture extrêmement poétique de Lorca d'abord qui est parfaitement mise en valeur par les comédiens. La folie qui fait prendre une nouvelle dimension à la simple thématique de la tragédie grecque. La modernité dans l'écriture et dans le propos. La « bande originale » de la pièce, interprétée en live, tout simplement magnifique.

**Ce qu'on a moins aimé :**

Quelques longueurs dans le texte qui peuvent parfois vous faire décrocher du sujet.

AMANDINE ROUSSEL

## « Noces de sang » au Théâtre Liberté à Toulon



On connaît l'intrigue de ces « Noces de sang » de Federico Garcia Lorca. C'est une tragédie de la passion amoureuse qui submerge deux êtres contre leur volonté, et de la vendetta dans deux familles paysannes andalouses rivales. Il faut que le sang coule pour trouver la paix. Cette pièce est basée sur un fait divers de 1928 près d'Almeria.

La Mère du Fiancé rumine la mort de son mari et de son fils aîné. Son fils cadet est fiancé à une belle et riche héritière, qui en fait se marie par dépit, et parce qu'il faut bien avoir un « homme » dans cette société-là. Elle a été amoureuse de Leonardo il y a quelques années, qui n'a pas pu l'épouser parce qu'il n'était pas assez riche. Celui-ci, qui est marié à la cousine de la Fiancée, resurgit dans sa vie : tous deux essaient de se fuir : en vain. Emportés par la force irrépressible de leur amour, ils s'enfuient après le mariage, laissant famille et invités en plan. Selon l'honneur andalou de l'époque, le fiancé ne peut qu'aller tuer son rival. S'ensuit une longue traque la nuit dans la forêt. Leonardo et le Novio mourront chacun par le couteau de l'autre. La Fiancée revient et offre sa vie à la Madre. Celle-ci sera touchée par la confession de la Fiancée, et pardonnera.



La pièce « Bodas de sangre » a été retraduite par Clarice Plasteig avec l'intention de tenir compte de l'évolution de la langue et de l'esthétique théâtrale. Je n'ai pas le temps de revenir au texte espagnol pour comparer, mais il m'a semblé que le résultat était probant.

La mise en scène de Guillaume Cantillon est résolument moderne et met en avant le texte. Les différents lieux sont figurés par une table et des chaises qu'on déplace. La direction d'acteur est remarquable. La scénographie est très belle. On dirait parfois des tableaux d'Edward Hopper, par la lumière qui baigne la scène, ou qui dessine des espaces. Les costumes sont simples et métaphoriques. Les acteurs sont très bien, avec en premier plan la Mère, Leonardo et la Fiancée. A noter aussi la dernière scène, la traque dans la forêt, simulée par une guitare saturée et vrombissante, et des effets vidéos. Cette scène quitte le réalisme ; Garcia Lorca qui a fréquenté le surréalisme l'a voulue onirique, il donne la parole à la lune et à la mort. Une belle réussite.

Le seul bémol, c'est l'emploi de trois chansons qui viennent marquer la transition entre les différents moments. Leur texte est assez redondant par rapport aux dialogues, leur musique est assez plate, et je trouve que cela casse la tension.

Retenue mineure par rapport à la qualité de la prestation. Cette pièce était en résidence de création au Théâtre Liberté, également partenaire de la coproduction avec différents autres théâtres. Longue vie à la compagnie « Le cabinet des curiosités », qui est en résidence à La Garde, responsable de cette forte et belle création.

Serge Baudot

Cette entrée a été publiée dans Théâtre le 13 janvier 2015 [<http://www.evasionmag.com/?p=2996>] par Jacques BRACHET.

---

## Les Inrockuptibles

N° 1059 du 16 au 22 mars 2016



### Quaisoir

#### Noces de sang

Cabinet de curiosités

**Un musicien audacieux transpose García Lorca en pays froid.**

En s'attellant à la mise en musique de textes de Federico García Lorca (pour une pièce de Guillaume Cantillon créée en 2014), Guillaume Pervieux, alias Quaisoir, ne s'attendait pas à affronter un tel conformisme autour de l'œuvre du grand poète andalou : *"Certains spectateurs s'attendaient à du flamenco, nous on essayait plus de faire du Lorca en Norvège."*

Au plateau comme sur l'enregistrement, débarrassé des références andalouses obligatoires, ses compositions parviennent toutefois à retranscrire l'omniprésence de la nature, le souffle de la fatalité sur les hommes fragiles, la force des symboles... Retraduits pour l'occasion par Clarice Plasteig, les mots sonnent lumineusement dans le chant humble de Pervieux (*Nana, L'Étoile*), pris entre une pesanteur incandescente digne de Low (*Lune*) et le raffinement d'une prosodie très littéraire semblable à celle de Dominique A (qui a soutenu le premier groupe de Pervieux, John, à ses débuts). Finalement, sans la pression de réaliser l'album pop-rock-folk attendu, le musicien déploie sa facture artisanale pour toucher à un art d'une folle ampleur. **Hervé Lucien**



en numérique et vinyle  
(sur commande),  
lecabinetdecuriosites.